



Le commissaire européen à la manoeuvre du paquet sur l'économie circulaire, Janez Potocnik

# «Pas de meilleur compromis»

630 milliards d'euros d'économies potentielles d'ici 2030 en Europe

PAR THIERRY LABRO

Il pensait probablement faire partie de la Commission «Juncker», mais son gouvernement en a décidé autrement: le commissaire européen à l'Environnement, le Slovène Janez Potocnik, a donc pris son bâton de pèlerin pour défendre «son» texte, présenté le 2 juillet, sur l'économie circulaire. Convaincu que la relance de l'économie européenne ne peut passer que par là. Rencontre, lundi soir, avant la conférence à laquelle il participait au Centre de recherche public Henri Tudor au Kirchberg.

Le 2 juillet, la Commission européenne présentait sa communication intitulée «Vers une économie circulaire: programme zéro déchet pour l'Europe». Un titre de compromis après les élections européennes autour d'une thématique facilement compréhensible avec deux chiffres: 630 milliards d'euros d'économies potentielles pour l'industrie européenne en augmentant la productivité des ressources et 580.000 créations d'emplois d'ici 2030.

■ **Monsieur le commissaire, ce texte est présenté après les élections européennes, alors qu'on s'attend à un changement d'équipe et de projet. Le propre des mesures qu'il comprend implique que quelqu'un le défende ardemment. Ce n'est pas un peu tard?**

Ce texte est le fruit du travail de cinq commissaires européens, sur chacun des aspects de la communication, du recyclage des déchets aux impacts dans l'économie, dans l'industrie, aux créations d'emplois en passant par le bâtiment ou le greening... Ce n'est pas une revue de ce qu'il faudrait faire mais une approche holistique des changements qui doivent (il insiste sur le verbe) être menés.

■ **Il me semblait que la priorité des priorités, l'axe principal, c'était ce qui concernait la «révolution» sur l'alimentation. Le sujet est au frigo, non?**

Il n'est plus possible d'attendre, assure le commissaire européen à l'Environnement, sur le départ.

(PHOTO: ANOUK ANTONY)



L'alimentaire est bien dans la communication mais pas encore adoptée. Il y a des enjeux très importants et il faut pouvoir obtenir une adhésion sur la totalité.

■ **Quand vous dites la totalité, ça veut dire qu'il ne peut y avoir d'autre programme que le votre?**

Ce n'est pas le mien, encore une fois, et c'est important de rappeler qu'il est le fruit d'une équipe multidisciplinaire, transversale. C'est le meilleur moyen de résoudre nos problèmes. Prenez par exemple l'industrie allemande: 18% des coûts d'un industriel vont dans le travail et 43% dans les ressources. 43%! La demande des pays émergents sur les ressources naturelles, l'énergie, les matériaux, est non seulement volatile mais pèse sur nos approvisionnements.

Notre continent est à la fois dense et toujours «prisonnier» des modèles industriels du passé. Du coup, chez nous, on automatise la production pour gagner en productivité et en coût du travail...

■ **L'économie circulaire, c'est améliorer la productivité des ressources, la diminution des déchets, l'écodesign qui permet de savoir ce qui va advenir de votre vieille machine à laver quand elle aura assez servi... Des thématiques qui, lorsque vous en parlez, suscitent toujours l'adhésion. Pourquoi est-ce qu'on n'y passe pas plus vite?**

Il y a deux éléments. Plutôt que le mot «courage» des hommes politiques, il leur faut une vision et une stratégie, basées sur des analyses de la réalité. Prenez la hausse de la population: on va vers neuf mil-

liards de personnes contre sept milliards aujourd'hui. Comment gérer les ressources avec ce paramètre? On est vraiment vulnérables! Dans un siècle de fragilité, nous avons une responsabilité individuelle et collective. Le truc qui me choque est de voir ceux qui défendent l'avenir de leurs enfants, la meilleure éducation, un job, une situation. Mais quand il s'agit de l'avenir de la planète dans laquelle ils vivront, plus rien... Au Luxembourg, il y a plus d'une voiture par personne en âge de la conduire! Or une voiture passe 96% de son temps dans un garage et 2,6% de son temps dans des bouchons... C'est vraiment utile? Est-ce qu'on n'a pas envie d'avoir au robinet toujours la même qualité d'eau? De respirer le même air? Sur toutes ces questions, nous avons atteint des limites.

L'autre élément est tout aussi simple: celui qui va y perdre parce qu'il est économiquement installé défend le statu quo, c'est logique. C'est le rôle justement des autorités nationales ou européennes de l'aider à comprendre, à voir les nouvelles opportunités, à accompagner la transition vers des modèles plus vertueux pour l'environnement... Je ne sais pas encore si ce que nous préconisons donnera vraiment les résultats que nous espérons, pourtant basés sur des études précises. Mais tout le monde doit comprendre qu'il faut aller dans cette direction, qu'il n'y a pas le choix, en réalité...

■ **Ce sujet fera l'objet d'une révision par l'équipe Juncker, c'est dans la lettre de mission de votre successeur Karmenu Vella. Ce n'est pas une bonne nouvelle. C'est pour ça que vous allez rester dans les pages?**

J'ai vu effectivement que le sujet serait remis à l'ordre du jour. Je ne crois pas qu'on puisse arriver à meilleur compromis mais soit... Moi, j'ai envie de continuer à travailler pour ce sujet qui me passionne. Comment? Ce n'est pas encore clair.

